TRADUIRE LES ALLUSIONS SOCIO-CULTURELLES RENFERMÉES DANS *NOTRE DAME DE PARIS* DE VICTOR HUGO*

Petronela MUNTEANU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
munteanupetronela@yahoo.com

Abstract: The present article suggests subjecting on second thought the complexity of translating the allusions of sociocultural nature in the hugolien novel Notre Dame de Paris in the Roumanian versions realized by the translators Ion Pas, Gellu Naum, G. A. Dumitrescu and Sorin B. Rareş.

Keywords: Sociocultural allusions, cultural translation, context, cultural competence.

> *La traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme*. (Umberto Eco)

Les recherches actuelles en traductologie soulignent le rôle du contexte extralinguistique dans la traduction, de ce qu'on appelle parfois la dimension périlinguistique de la traduction.

Dans cet article nous nous interrogerons sur la difficulté de traduire la culture, plus précisément sur la traduction des allusions de nature socio-culturelle dans le roman hugolien *Notre Dame de Paris.* Nous allons observer comment, dans plusieurs cas, certains termes ou séquences figées ou non-figées contenus dans le texte français renferment des allusions socio-culturelles plus ou moins transparentes qui posent des problèmes aux traducteurs roumains.

Les allusions socio-culturelles spécifiques visent des termes ou des séquences à charge civilisationnelle qui

> renvoient à des particularités locales: coutumes, croyances, culture matérielle, des particularités géographiques, systèmes socio-politiques et

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

administratifs spécifiques ou qui renferment des allusions de toutes sortes: littéraires, historiques, folkloriques.[1]

Nous nous proposons d'analyser les différentes solutions traductives adoptées par les traducteurs roumains, la manière dont ils ont interprété les séquences contenant une allusion socio-culturelle spécifique pour le lecteur roumain qui n'est pas le lecteur auquel le texte s'adresse initialement.

Les traducteurs de *Notre Dame de Paris*

Comme l'affirme Berman, la critique des traductions accorde une place importante au traducteur, à son projet, à l'horizon dans lequel il se situe. Pour comprendre, pour reconstituer « le parcours interprétatif du traducteur »[2], il faut connaître le contexte littéraire dans lequel la traduction a été effectuée, les modes de traduction prédominants de l'époque. Il ne s'agit pas seulement de comprendre comment une oeuvre a été accueillie à l'époque de sa publication, mais d'observer le rôle du contexte culturel dans l'élaboration de la traduction, d'identifier les principes interprétatifs qui ont guidé les traducteurs.

Dans ce sens, notre article se propose de présenter pour le commencement quelques données bio-bibliographiques des traducteurs Gellu Naum et Ion Pas. Leurs versions pour le roman hugolien sont les plus connues et elles seront analysées en ce qui suit.

Gellu Naum a eu une contribution importante pour la réception de l'oeuvre hugolienne en Roumanie et pour la littérature roumaine, en général. Sa fiche biographique présente des données complexes. Il a fait des études de philosophie à Bucarest et à Paris où il se rapproche des surréalistes et il a été invité par André Breton à publier avec son ami Victor Brauner dans la revue Minotaure. Il a été poète, prosateur, traducteur, auteur de théâtre, fondateur du groupe surréaliste roumain.

Marginalisé sous le communisme en tant que créateur, Gellu Naum se consacre à la traduction des classiques français, mais aussi de quelques écrivains modernes tels Kafka, Beckett, Prévert ou René Char. Il publie aussi plusieurs volumes de ses propres poèmes: *De l'autre côté*, *Le chemineau incendiaire, La rive bleue*, ainsi que le roman *Zénobia*.

---

[1] CRISTEA, Teodora, *Stratégies de la traduction*, Ed. Fundației « România de Mâine », București, ediția a II-a, 2000.

[2] BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1995.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

A la demande de ses amis acteurs, il écrit pour la scène Le neveu de Rameau, adaptation d'après Diderot, suivie par des oeuvres originales: *Exactement dans le même temps, L'Ile, Peut-être Eléonore* et *L'Horlogerie Taus.*

L'oeuvre poétique de Gellu Naum, traduite dans plusieurs langues de grande circulation après 1990, a été récompensée par de nombreux prix littéraires, en Roumanie et à l'étranger. Gellu Naum est bien connu en France, il a été l'objet d'une biographie relativement complète dans ce pays. En 1994, Rémy Laville faisait paraître un livre intitulé *Gellu Naum. Poète roumain prisonnier au château des aveugles*.

Le deuxième traducteur du roman qui nous interesse est Ion Pas. Il a été auteur de romans, traducteur. L'année 1945 il a été reçu membre de la Société des Ecrivains, ensuite il est devenu ministre des arts, président de la Radiodifusion. Parmi ses titres nous citons : *Va veni o zi/Un jour viendra ...*, 1954, *Zilele vieţii tale/Les jours de ta vie* (2 vol.), 1955, *Lanţuri*/*Chaînes* (2 vol.), 1961, *Carte despre oameni, locuri, întâmplări*/*Livre sur les gens, lieux, événements,* 1961, *Întâmplări cu Bălcesc*u/*Avec Balcescu*, 1963, *Carte despre drumuri lungi/Livre sur de longues routes, 1*965*, Trecut întunecat*/*Sombre passé*, 1957.

Il a fait plusieurs traductions dont nous allons présenter les titres ci-dessous: *Spovedania unui învins* de Panait Istrati, 1930, traduction sous le pseudonyme, *Crimă şi pedeapsă*, de Fiodor Dostoievski, 1933, *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo, *Castelul din Carpaţi* de Jules Verne.

La figure hugolienne dans l'espace roumain

La figure symbolique de Victor Hugo, dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, « rayonna de bonne heure sur l'esprit public en Roumanie et sur les lettres roumaines »[3]. Les études de N. I. Apostolescu, de Pompiliu Eliade et de Charles Drouhet, à la fin du XIX^{e} et dans le premier quart du XX^{e} siècle, de Paul Cornea et d'Angela Ion ont bien prouvé l'impact remarquable des grandes innovations hugoliennes à l'époque de formation de la littérature roumaine moderne. Dès 1836, quand le poète n'avait que 34 ans, ses vers commencent à paraître en traduction dans les revues littéraires roumaines, dans un rythme ininterrompu pendant plus de cent ans.

[3]BREZULEANU, Ana Maria, MIHĂILĂ, Ileana, ŞCHIOPU, Mihaela, ŞTEFĂNESCU, Cornelia, *Bibliografia relaţiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice 1919-1944*, Bucureşti, Editura Saeculum I.O. 2002.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

L'intérêt des traducteurs roumains passe de la poésie au théâtre et finalement aux grands romans hugoliens, mais la lecture de ses œuvres en original est fondamentale pour le public roumain du XIX^{e} siècle. Pour ce qui est du roman qui nous intéresse pour la présente étude, Angela Ion mentionne dans le *Dictionnaire des écrivains français* une traduction publiée par George A. Dumitrescu en 1919 - 1920. Une nouvelle traduction de *Notre Dame de Paris,* sous le titre *Cocoşatul* de *la Notre Dame*, est réalisée quelques ans après par Sorin B. Rareş.

Quant à l'année 2009, la presse roumaine annonce que le livre le plus vendu lors de l'exposition de livres *Gaudeamus* a été *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo. Avec ce roman, la maison d'édition *Adevărul* a obtenu le trophée et le grand prix pour la meilleure vente.

Notre Dame de Paris de Victor Hugo

L'histoire commence le 6 janvier 1482, le jour de la fête des fous. L'action de *Notre Dame de Paris* se déroule au Moyen Âge et présente la destinée tragique d'une jeune bohémienne, Esméralda, victime du désir qu'elle inspire à trois hommes. Convoitée par l'archidiacre Frollo, elle est enlevée sur son ordre par le sonneur de cloches, un homme hideux, bossu et sourd, Quasimodo, puis elle est sauvée par le beau capitaine Phoebus dont elle tombe amoureuse.

Frollo, jaloux, poignarde Phoebus, et n'intervient pas lorsqu'Esméralda est accusée de ce meurtre et jetée en prison, puis condamnée pour meurtre et magie. Elle est délivrée, cette fois, par Quasimodo, épris d'elle, qui l'enlève pour l'installer dans Notre Dame, un asile inviolable au Moyen Age, où elle est provisoirement sauvée. Les truands de la Cour des Miracles, inquiets de sa disparition, assaillent l'édifice, et livrent Esméralda à son ennemi, Frollo. Repoussé, Frollo a préféré la voir morte qu'aimée par un autre que lui. Arrêtée, la jeune fille sera pendue. Quasimodo, qui, du haut d'une tour de Notre Dame voit la fin de la Esmeralda, observe Frollo sourire, et le jette du haut de Notre Dame. Lui-même va retrouver le cadavre de l'Esmeralda et meurt en la tenant dans ses bras.

Notre Dame de Paris reste une oeuvre particulièrement complexe et difficile à traduire. Victor Hugo décrit ici l'univers parisien tel qu'il l'a connu à travers les chroniques des mémorialistes. Parmi les éléments qui rendent difficile la traduction on peut signaler l'évocation d'événements historiques du Moyen Âge tardif avec les aspects théologiques, philosophiques, le mélange de registres linguistiques, (jargon, langue populaire, l'argot). A cela s'ajoute, dans les pages consacrées à l'architecture, une certaine précision terminologique.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

L'auteur a recours souvent à des phrases longues, produisant des effets d'accumulation intense.

Un autre défi pour le traducteur est donné par l'intertexte, riche de citations latines, grecques et de comptines, refrains, chansons populaires, françaises ou espagnoles.

Nous nous sommes proposé d'étudier quatre traductions roumaines de *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo. Les traductions ont été publiées à des époques différentes. La première traduction qui date de 1919 est signée par Dr. George A. Dumitrescu, parue à Bucarest, Editura Librăriei Stănciulescu. Le roman est suivi d'une note de l'éditeur qui annonce les lecteurs que c'est la première version roumaine et il y présente aussi les raisons pour lesquelles le roman est publié en deux volumes :

> *Marea lucrare a lui Victor Hugo* Notre Dame de Paris*, care în originalul franţuzesc formează o singură carte voluminoasă, apare pentru întîia oară în româneşte în două volume de mai multe sute de pagini. Cauza acestei scindări este scumpetea fabuloasă a hârtiei şi tiparului ...* [4].

Finalement, l'éditeur exprime son espoir que le livre *va avea un neobicinuit succes, deoarece este una din operele cele mai captivante ale lui Victor Hugo*.

Une deuxième version roumaine est parue en 1935 à « Cultura Românească » Bucureşti sous le titre *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris* et, dès la première page on mentionne que c'est une *traducere complectă de Sorin B. Rareş*.Une autre traduction analysée sous le titre *Cocoşatul de la Notre Dame* appartient à Ion Pas et elle est apparue à la Maison d'édition *Arc*, Bucarest, 1992, 492 pages. Le conseiller éditorial Paul Lampert explique qu'on a utilisé comme texte de base la traduction d'Ion Pas paru à « Cugetarea » en 1938 et que dans la présente édition on a modernisé l'orthographe, on a corrigé les inadvertances onomastiques et stylistiques et, cette fois ci, le roman a été réédité dans un seul volume.

La version originale utilisée pour cette analyse comparative est *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo, Paris, Gallimard, 2002.

(Incipit, premier chapitre de *Notre Dame de Paris*)

---

[4] HUGO, Victor, *Notre Dame de Paris,* trad. Dr. George A. Dumitrescu, Editura Librăriei Stănciulescu, Bucureşti, 1919. « L'oeuvre de Victor Hugo *Notre Dame de Paris*, qui dans la forme originale française forme un livre volumineux, apparait pour la première fois en roumain, en deux volumes de plusieurs centaines de pages. La raison de cette division est le prix fabuleux pour l'imprimer et pour le papier ».

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

Il y a aujourd'hui trois cent quarante-huit ans six mois et dix-neuf jours que les parisiens s'éveillèrent au bruit de toutes les cloches sonnant à grande volée dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville.
Ce n'est cependant pas un jour dont l'histoire ait gardé souvenir que le 6 janvier 1482. Rien de notable dans l'événement qui mettait ainsi en branle, dès le matin, les cloches et les bourgeois de Paris. Ce n'était ni un assaut de picards ou de bourguignons, ni une châsse menée en procession, ni une révolte d'écoliers dans la vigne de Laas, ni une entrée de notredit très redouté seigneur monsieur le roi, ni même une belle pendaison de larrons et de larronnesses à la Justice de Paris. Ce n'était pas non plus la survenue, si fréquente au quinzième siècle, de quelque ambassade chamarrée et empanachée. Il y avait à peine deux jours que la dernière cavalcade de ce genre, celle des ambassadeurs flamands chargés de conclure le mariage entre le dauphin et Marguerite de Flandre, avait fait son entrée à Paris, au grand ennui de Monsieur le cardinal de Bourbon, qui, pour plaire au roi, avait dû faire bonne mine à toute cette rustique cohue de bourgmestres flamands, et les régaler, en son hôtel de Bourbon, d'une moult belle moralité, sotie et farce, tandis qu'une pluie battante inondait à sa porte ses magnifiques tapisseries. Le 6 janvier, ce qui mettait en émotion tout le populaire de Paris, comme dit Jehan de Troyes, c'était la double solennité, réunie depuis un temps immémorial, du jour des Rois et de la Fête des Fous. Ce jour-là, il devait y avoir feu de joie à la Grève, plantation de mai à la chapelle de Braque et mystère au Palais de Justice. Le cri en avait été fait la veille à son de trompe dans les carrefours, par les gens de Monsieur le prévôt, en beaux hoquetons de camelot violet, avec de grandes croix blanches sur la poitrine. La foule des bourgeois et des bourgeoises s'acheminait donc de toutes parts dès le matin, maisons et boutiques fermées, vers l'un des trois endroits désignés. Chacun avait pris parti, qui pour le feu de joie, qui pour le mai, qui pour le mystère.

Se împlinesc astăzi trei sute patru-zeci şi opt de ani, şase luni şi nouăsprezece zile de cand parisienii se deşteptară în bălăngănitultuturor clopotelor, ce sunau din toată puterea, în insula Cite, la universitate şi în oraş.
Cu toate acestea, istoria nu a păstrat amintirea zilei de 6 ianuarie 1482. Nu era nimic deosebit în evenimentul, care punea astfel în mişcare, dis de dimineaţa, clopotele şi pe burghezii din Paris.
Nu era nici vreo năvală a Picarzilor sau a Bourguignonilor, nici vreo procesiune de vanătoare, nici vre o revoltă a şcolarilor ca aceea din oraşul Laas, nici vre-o intrare în oraş a numitului şi prea temutului nostru rege senior regele, nici cel puţin vre-o spanzurare a hoţilor sau a hoţoaicelor, ordonată de justiţia din Paris. Nu era nici sosirea pe neaşteptate, aşa de obişnuită în secolul al XV-lea, a vre unui ambasador înzorzonat. Trecuse abia două zile de cand ultima cavalcadă de felul acesta, aceea a ambasadorilor flamanzi însărcinaţi de a duce la bun

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

sfarşit căsătoria între fiul cel mai mare al regelui Franţei şi Margareta de Flandra, îşi făcuse intrarea în Paris, spre marea neplăcere a d-lui cardinal de Bourbon, care, pentru a fi pe placul regelui, fusese silit să primească bine toată ceata aceea de primari flamanzi şi să-i ospăteze, în hotelul să de bourbon, pe cand o ploaie torenţială inunda la poarta sa măreţele sale tapiţerii.
Ziua aceasta de 6 ianuarie, care punea în mişcare tot poporul Parisului, cum zice Jehan de Troyes, era îndoita serbare, obişnuită din moşi strămoşi a zilei regilor şi a petrecerii nebunilor.
În ziua aceea trebuia să aibă loc focuri de artificii în Piaţa Grevei, plantare de arbori la capela de braque şi reprezentarea unei piese biblice la Palatul de Justiţie. Strigarea fusese făcută în ajun cu sunete de trompetă la răspantie, de către servitorii d-lui intendent general, îmbrăcaţi în frumoase bluze de pînză violetă cu mari cruci albe pe piept.
Mulţimea burghezilor şi burghezelor se îndrepta deci din toate părţile dis de dimineaţă, după ce îşi încuiaseră casele şi îşi închiseseră prăvăliile, spre unul din cele trei locuri desemnate.

Notre Dame din Paris
traducere de Dr. G. A. Dumitrescu (1920)

Se împlinesc astăzi trei sute patru-zeci şi opt de ani, şase luni şi nouă-sprezece zile de cand parisienii se deşteptară în bălăngănitul tuturor clopotelor, ce sunau din toată puterea, în insula Cite, la universitate şi în oraş.
Cu toate acestea, istoria nu a păstrat amintirea zilei de 6 ianuarie 1482. Nu era nimic deosebit în evenimentul, care punea astfel în mişcare, dis de dimineaţa, clopotele şi pe burghezii din Paris.
Nu era nici vreo năvală a Picarzilor sau a Bourguignonilor, nici vreo procesiune de vanătoare, nici vre o revoltă a şcolarilor ca aceea din oraşul Laas, nici vre-o intrare în oraş a numitului şi prea temutului nostru rege senior regele, nici cel puţin vre-o spanzurare a hoţilor sau a hoţoaicelor, ordonată de justiţia din Paris. Nu era nici sosirea pe neaşteptate, aşa de obişnuită în secolul al XV-lea, a vre unui ambasador înzorzonat. Trecuse abia două zile de cand ultima cavalcadă de felul acesta, aceea a ambasadorilor flamanzi însărcinaţi de a duce la bun sfarşit căsătoria între fiul cel mai mare al regelui Franţei şi Margareta de Flandra, îşi făcuse intrarea în Paris, spre marea neplăcere a d-lui cardinal de Bourbon, care, pentru a fi pe placul regelui, fusese silit să primească bine toată ceata aceea de primari flamanzi şi să-i ospăteze, în hotelul să de bourbon, pe cand o ploaie torenţială inunda la poarta sa măreţele sale tapiţerii.
Ziua aceasta de 6 ianuarie, care punea în mişcare tot poporul Parisului, cum zice Jehan de Troyes, era îndoita serbare, obişnuită din moşi strămoşi a zilei regilor şi a petrecerii nebunilor.
În ziua aceea trebuia să aibă loc focuri de artificii în Piaţa Grevei, plantare de arbori la capela de braque şi reprezentarea unei piese biblice

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

la Palatul de Justiţie. Strigarea fusese făcută în ajun cu sunete de trompetă la răspantie, de către servitorii d-lui intendent general, îmbrăcaţi în frumoase bluze de pînză violetă cu mari cruci albe pe piept. Mulţimea burghezilor şi burghezelor se îndrepta deci din toate părţile dis de dimineaţă, după ce îşi încuiaseră casele şi îşi închiseseră prăvăliile, spre unul din cele trei locuri desemnate.

Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris
Traducere complectă de Sorin B. Rareş

Se împlinesc astăzi trei sute patruzeci şi opt de ani, şase luni şi nouăsprezece zile de când parizienii se treziră în zgomotul tuturor clopotelor care sunau de zor în întreita incintă a *Cetăţii, a Universităţii şi a Oraşului*.
6 ianuarie 1482 nu e totuşi o zi a cărei amintire să fi fost păstrată de istorie. Nimic deosebit în întâmplarea care punea astfel în mişcare, de dimineaţă, clopotele şi pe burghezii Parisului. Nu era nici vreun asalt al picarzilor sau bourguignionilor, nici vreo lacră purtată în procesiune, nici vreo revoltă de şcolari în via Laos, nici intrarea mult temutului nostru domn şi stăpân, regele, nici măcar vreo interesantă executare prin ştreang a unor pungaşi şi pungăşoaie la Justiţia din Paris.
Nu se produsese nici sosirea, aşa de obişnuită în secolul al cincisprezecelea, a vreunei ambasade importante. Se împliniseră albia două zile de când ultima cavalcadă de acest gen, aceea a ambasadorilor flamanzi însărcinaţi să încheie căsătoria dintre Dauphin şi Margareta de Flandra, îşi făcuse intrarea în Paris, spre marele necaz al d-lui cardinal de Bourbon care, pentru a fi pe placul regelui, a trebuit să arate o mină bună cârdului rustic de burgmeşti flamanzi şi să-i ospăteze în palatul său, în timp ce o ploaie torenţială îi inunda la uşă tapiţeriile splendide.
„Ceea ce emoţiona la 6 ianuarie tot norodul Parisului" — cum spune Jean de Troyes — era dubla solemnitate, contopită din timpuri imemoriale, a Zilei regilor şi a Sărbătorii nebunilor.
In ziua aceea erau, desigur mari petreceri la Greve, se planta arbustul tradiţional la capela din Braque şi avea loc spectacolul la Palatul Justiţiei. Strigarea se făcuse în ajun, în sunet de trâmbiţă, la răspântii, de către oamenii starostelui, îmbrăcaţi în straie violete, cu cruci mari, albe, pe piept.
Mulţimea burghezilor şi a burghezelor se îndrepta deci de pretutindeni, din zori, după ce zăvorâseră casele *si* dughenele, spre unul din cele trei locuri amintite. Fiecare se hotărâse, pentru petrecere, pentru arbust, pentru mister.

Cocoşatul de la Notre Dame
Trad. Ion Pas

Se împlinesc astăzi trei sute patruzeci şi opt de ani, şase luni şi nouăsprezece zile de când parizienii se treziră în zgomotul tuturor

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

clopotelor care sunau din rasputeri în tripla incintă formata de Cité, de Universitate şi de Oraş.

Si totusi, 6 ianuarie 1482 nu e o zi căreia istoria să-i fi pastrat amintirea. In evenimentul care punea astfel in miscare, de cu zori, clopotele si pe cetatenii Parisului, nu era nimic de seama: nici vreun atac al picarzilor sau al burgunzilor, nici procesiunea vreunei racle cu moaste, nici vreo razmerita de a studentilor in orasul Laas, nici vreo intrare *a numitului nostru preatemut senior, maria sa regele,* nici măcar o spanzuratoare mai de soi a talharilor sau a talhărițelor la Tribunalul Parisului. Nu era nici măcar sosirea neasteptata, intalnită atat de des in secolul al cincisprezecelea a vreunei solii gătite cu zorzoane si pene. Trecuseră abia doua zile de cand ultima cavalcadă de felul acesta, alaiul solilor flamanzi insărcinați să incheie caăsătoria prinţului moştenitor cu Marguerite de Flandre, işi făcuse intrarea in Paris, spre marele plictis al domnului cardinal de Bourbon, care, ca să-i fie pe plac regelui, trebuise să primeasca bine toata şleahta aceasta rustică de burgmeisteri flamanzi si să-i distreze, la locuința sa de Bourbon, cu o *preafrumoasă moralitate, satira si farsa*[1], pe cand o ploaie cu băşici udă, la poarta, mărețele tapiserii.

In ziua de 6 ianuarie, ceea ce făcea să tresalte inimile intregului norod al Parisului, cum spune Jean de Troyes, era dubla solemnitate, imperecheată din vremuri imemorabile, a zilei Regilor si a Sărbătorii Nebunilor.

In ziua aceea trebuia să fie aprins focul de sarbatoare in Piața Greve, sa fie plantat arborele de mai la capela Braque si să se joace un mister la Palatul Justiţiei. Strigarea fusese facută din ajun, cu sunet de trambița pe la răspantii, de către oamenii domnului *prévôt*[2], invesmantați in frumoase tunici de lană violetă, cu țesătura rară, şi avand cruci mari pe piept.

Mulțimea de cetățeni şi cetățene se îndrepta deci din toate părţile, de cu zori, lăsîndu-şi casele şi prăvăliile încuiate, spre unul din cele trei locuri mai sus amintite. Fiecare se hotărase fie pentru focul de sărbătoare, fie pentru arborele de mai, fie pentru mister.

Notre Dame de Paris
Trad. Gellu Naum

[1]Moralitate, lucrare dramatică medievală în versuri

[2]Mare magistrat feudal, cu felurite atribuții, în text il vom denumi uneori după funcțiile îndeplinite

Les notes qui suivent immédiatement le texte sont celles données par le traducteur Gellu Naum.

Nous avons souligné dans le texte quelques unités et nous nous sommes proposé d'identifier des unités de traductions en langue de départ et d'observer, de s'interroger sur leur traduction en langue cible.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

> L'unité de traduction est une entité qui se révèle en tant que telle au cours du transfert, elle évoque un avant et un après, et, par conséquent, comporte une idée, une chronologie, un processus. Ceci implique que l'on s'interroge sur la nature des transformations par rapport à un état intérieur[5].

Dans ce qui suit nous allons analyser les problèmes de traduction posés dès la première page du roman par certaines séquences (des entités culturelles inexistantes dans la culture roumaine, des mots qui se rapportent à l'organisation sociopolitique**,** nom de fêtes, fonctions publiques, noms propres, expressions verbales).

Dès la première page du roman les traducteurs roumains rencontrent plusieurs problèmes de sémantisation à cause des allusions culturelles renfermées dans le texte.

En ouvrant son roman *Notre Dame de Paris* sur la Fête des Fous, Victor Hugo introduit son lecteur dans une atmosphère de cérémonie extrêmement insolite, connue pour le lecteur français assez bien, mais accessible à des lecteurs roumains avisés. La Fête des Fous éveille à l'interlocuteur français une série de connotations et de détails concernant la date, les événements, les rituels, les coutumes, liés à cette fête. Dans la traduction, ce système de connexions est réduit.

En ce qui concerne les quatre traductions roumaines soumises à l'analyse, on a pu observer des solutions différentes : une certaine liberté par rapport à l'original pour ce qui est des premiers traducteurs, une tentative d'éxotisation dans la version de Naum qui préserve tels quels plusieurs termes, gardant l'étrangeté, transposant le lecteur dans cet univers *autre*. Ion Pas préfère la naturalisation des termes et, comme on va le voir, trouve plusieurs équivalences.

Dès le titre on observe des solutions différentes qui méritent une attention particulière. Dr. G. A. Dumitrescu choisit *Notre Dame din Paris,* ensuite, chez Sorin B. Rares*,* le titre devient par une tentation explicative, *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris.* Le titre *Cocoşatul de la Notre Dame* appartient à Ion Pas et le dernier dans l'ordre chronologique est *Notre Dame de Paris*, titre proposé par G. Naum. Ce dernier titre reste, selon notre opinion, le plus fidèle par rapport à l'original, tandis que les autres solutions sont discutables.

Le traducteur roumain doit faire appel à ses compétences linguistiques et certainement à celles culturelles, encyclopédiques pour réussir la mise en correspondance des connotations socio-culturelles.

---

[5] CRISTEA, Teodora, *Stratégies de la traduction*, Ed. Fundației « România de Mâine », Bucureşti, ediția a II-a, 2000.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

Les unités qui évoquent des événements avec des significations historiques, populaires dans le texte de départ « jour des Rois et de la Fête des Fous », « plantation de mai » soulèvent plusieurs problèmes aux traducteurs roumains à cause de leur charge spécifique, et à cause des connotations civilisationnelles renfermées. Les traducteurs roumains ont proposé les solutions suivantes : G. A. Dumitrescu *zilei regilor şi a petrecerii nebunilor*, *plantare de arbori* (les connotations sont effacées), Ion Pas : *Zilei regilor şi a Sărbătorii nebunilor*, *se planta arbustul tradiţional* et Gellu Naum: *Zilei Regilor şi a Sărbătorii Nebunilor*, *plantat arborele de mai*.

On observe que pour le terme « plantation de mai » les traducteurs roumains ont recourt à plusieurs solutions, les connotations de cette unité source étant difficile à garder. Ion Pas a recourt à un élément suplémentaire pour rendre le texte plus explicite *arbustul tradiţional*.

On rencontre des « interférences diachroniques », transfert de mots appartennant à des états de langues différents, des termes historiques traduits par des termes actuels. Par exemple, pour ce qui est du terme « prévôt », qui désigne une fonction publique, sans un équivalent précis en roumain, George A. Dumitrescu choisit *d-lui intendent general* et Ion Pas choisit *staroste*, un mot assez obsolète, à notre sens.

Gellu Naum préserve tel quel le terme; il trouve donc une autre solution, celle du maintien, une stratégie qui consiste à garder un nom ou un mot de l'original dans la traduction, sans l'adapter orthographiquement à la langue cible. Le traducteur garde ainsi l'aspect étranger, et il fait appel à des notes en bas de page. Pour le nom propre « La Cité » Naum respecte toujours la même règle.

Il y a des situations où les traducteurs trouvent les mêmes équivalences, par exemple pour les toponymes « Palais de Justice » rendu en roumain par *Palatul de Justiţie*.

On trouve la pratique de l'ajout de vocabulaire pour faciliter la compréhension. Pour le terme « Dauphin », même s'il a un équivalent roumain *Delfin*, Naum choisit l'insertion explicative *prinţul moştenitor*. Ion Pas recourt au maintien du terme « Dauphin », mais il ne respecte plus la même stratégie quant au nom propre « Marguerite de Flandre » rendu par *Margareta de Flandra*.

En ce qui concerne la traduction de l'unité « une révolte d'écoliers dans la vigne de Laas » on peut observer des dérapages lexicaux dans les deux traductions roumaines. Ion Pas propose *revoltă de şcolari în via Laos* ; on observe ici que le toponyme Laas est devenu *Laos* il s'agit, probablement d'une erreur typographique tandis que Gellu Naum trouve une autre solution *răzmeriţă a studenţilor in oraşul Laas*.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

Une autre unité de traduction qui a connu des solutions différentes est « dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville ». Sorin Rareş traduit *în insula Cité, la universitate şi în oraş*, et « la triple enceinte » devient *în insula Cité*. Ion Pas propose *în întreita incintă a Cetății, a Universității şi a Oraşului* et Naum *în tripla incintă formata de Cité, de Universitate şi de Oraş*, gardant l'aspect étranger du toponyme « Cité ». Pour les termes « la triple enceinte », il propose un équivalent convenable, un néologisme d'origine française *în tripla incintă*.

La dernière phrase du texte proposé « Chacun avait pris parti, qui pour le feu de joie, qui pour le mai, qui pour le mystère » est rendue en roumain par Ion Pas *Fiecare se hotărâse, pentru petrecere, pentru arbust, pentru mister* et par Naum *Fiecare se hotărase fie pentru focul de sărbătoare, fie pentru arborele de mai, fie pentru mister*, tandis que Dumitrescu recourt à une réorganisation de la phrase : *Mulțimea burghezilor şi burghezelor se îndrepta deci din toate părțile dis de dimineață, după ce îşi încuiaseră casele şi îşi închiseseră prăvăliile, spre unul din cele trei locuri desemnate*.

Pour conclure, on peut affirmer que le transfert du sens d'une culture à l'autre se réalise par plusieurs solutions. Il y a des cas où le destinataire du texte traduit n'a pas les connaissances nécessaires pour comprendre les implicites du texte et le traducteur procède à l'explicitation dans la langue d'arrivée de certaines allusions ou notions relatives à la culture commune aux locuteurs de la langue de départ.

Il y a des cas où on fait appel à l'adaptation culturelle réalisée par la modification d'un message ou d'un concept afin qu'ils correspondent aux préférences et aux goûts d'un public cible spécifique, souvent défini par un héritage culturel, une langue ou une ethnie.

Il n'existe pas de règles fixes, établies, quant à la manière de procéder, ce qui suppose que les choix faits par un traducteur ne seront pas unanimement acceptées ou contestées par la critique ou par le public auquel il s'adresse.

Bibliographie :

(2006) : *Atelier de la traduction*, numéro 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, Suceava, Editura Universității.

BALLARD, Michel (2001) : *Le Nom propre en traduction*, Paris, Ophrys.

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées ».

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)

BREZUIANU, Ana Maria, MIHĂILĂ, Ileana, SCHIOPU, Mihaela, STEFĂNESCU, Cornelia (2002) : *Bibliografia relațiilor literaturii române cu literaturile străine în periodice 1919-1944*, Bucureşti, Editura Saeculum I.O.

CODLEANU, Mioara, *Allusions socio-culturelles et problèmes de traduction*. *Signes, Discours et Sociétés*,

CONSTANTINESCU, Muguraş (2002) : *Pratique de la traduction*, Suceava, Editura Universității.

CRISTEA, Teodora (2000) : *Stratégies de la traduction,* Bucureşti, Editura Fundației România de Mâine.

ECO, Umberto (2008) : *Dire presque la même chose*, *expériences de traduction*, Polirom.

htp://www.revue-signes.infodocument.php?id=372. ISSN 1308-8378.

LEDERER, M. (eds.) (2005) : *La Théorie Interprétative de la Traduction*, Paris, Lettres Modernes Minard.

LUNGU-BADEA, Georgiana (2003) : *Mic dicționar de termeni utilizați in teoria, practica si didactica traducerii*.

LUNGU-BADEA*,* Georgiana (2004) : *Teoria culturemelor, teoria traducerii***,** Timişoara, Editura Universității de Vest.

STEICIUC, Elena-Branduşa (1997) : *Précis de littérature française du XIX siècle. Le romantisme*, Bucureşti, Editura Euroland.

Corpus de textes :

HUGO, Victor (1919) : *Notre Dame din Paris,* trad. Dr. George A. Dumitrescu, Bucureşti, Editura Librăriei Stănciulescu.

HUGO, Victor (1935) : *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris,* trad. Sorin B. Rareş, Bucureşti, Ed. Cultura Romaneasca.

HUGO, Victor (1962) : Notre *Dame de Paris,* trad. Gellu Naum*,* Bucureşti, Ed. de stat pentru literatură.

HUGO, Victor (1964) : *Notre Dame de Paris,* Paris, Editions Baudelaire.

HUGO, Victor (1992) : *Cocoşatul de la Notre Dame*, trad. Ion Pas, Bucarest, Maison d'édition Arc.

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel,* Code: ID_135, Contract 809/2009.

BDD-A5089 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:19 UTC)